

Première Partie

Expédition lunaire

Je ne suis qu'une viveur lunaire
qui fait des ronds dans les
bassins, et cela, sans autre dessein
que devenir un légendaire.

LAFORGUE XVI

Paris, siège de l'Organisation Mondiale pour l'Exploration et l'Exploitation de l'Espace, juillet 2070 :

La capitale française arbore sa tenue de fête. L'été de cette année est particulièrement ensoleillé et les habitants sont tous dans les rues. La conférence qui a lieu en ce moment au centre de recherche et de technologie spatiale de l'institut *Patrick BAUDRY* réunis les plus grands scientifiques dans les domaines de l'aéronautique, de l'aérospatiale et de l'astrophysique.

Autour de la table de réunion, les représentants des délégations des pays membres de l'OMEEE se tournent vers la tribune, au moment où le président du conseil budgétaire de l'organisation fait son entrée. "La conquête spatiale progresse. Les sondes que nous avons envoyées hors de notre système planétaire en direction de Proxima du Centaure, ont découvert cinq planètes de la taille de Jupiter. Leur rayonnement spectral indique que leur composition chimique est comparable à celle de la Terre et à celle de Mars. Ces cinq planètes ont respectivement trois, quatre, deux, un et six satellites. Les astronomes leurs ont donné des noms : Manius, Juterius, Niptan, Brécaser et Sitares. Ces cinq planètes ont une composition atmosphérique comparable à celle de la Terre. Néanmoins les proportions des gaz présents sont différentes.

Nos colonies sur la Lune se développent depuis 30 ans. Elles exploitent l'Iridium, servant à la synthèse des nouveaux carburants spatiaux. Les colonies martiennes, aux nombres de trois, ont du mal à se développer. Les causes de ce retard dans les périodes planifiés sont du à la difficulté de ravitailler en matière indispensable au fonctionnement des stations. C'est pour cela que nous sommes réunis ici aujourd'hui. Il va falloir augmenter le budget allouer au ravitaillement de ces bases planétaires. » Une personne demande alors la parole :

« _Nous avons déjà accredité une somme de 1.500 milliards d'Euro à cette cause et vous voulez que nous augmentions les subventions. Il nous faudra des raisons supplémentaires à ces résultats scientifiques qui ne sont pas du à l'implantation de l'homme sur Mars.

_ C'est vrai, Mais si vous voulez quelques choses de plus, il nous faudra des précisions sur la nature de ces exigences.

_Nous aimerions qu'un comité budgétaire se réunisse pour voter le budget et que le rapport soit envoyé à chaque gouvernement subventionnant l'organisation. De plus, dans combien d'années, la terraformation pourra-t-elle devenir importante et permettre l'envoi de population civile sur la surface de Mars ?

_Cette durée est actuellement de plus de 300 ans or si le budget augmente nous pourrions commencer l'envoi de population dans moins de 100 ans car la construction des stations devraient être effectives avant la fin de la décennie. » Les représentants se concertent puis

l 'homme reprends la parole : » Nous acceptons d'augmenter le budget de 200 milliards d'euros. Nous voulons aussi que le comité soit élu cette année parmi les personnes présentes aujourd'hui. »

La réunion se terminant. Les délégations de chaque pays membres de l'OMEEE repartent. Le balai des voitures diplomatiques commence, vidant petit à petit le siège de l'organisation. Seuls restent les agents de sécurité et les responsables du nettoyage.

Quelque part dans l'océan Pacifique, le 6 mars 2077, 12h00, heure de Greenwich :

La station de lancement spatiale SEALAUNCH V commence ces préparatifs pour le décollage de sa fusée qui emporte sur une orbite basse un satellite japonais. Le bateau de contrôle s'éloigne pour éviter de subir les vagues dus au décollage. Les conducteurs s'affairent dans la salle de contrôle. Chacun à son poste, ils vérifient une dernière fois les paramètres. Le compte à rebours passe dans sa face final. 5, 4, 3, 2, 1, 0. Les moteurs s'allument, crachant leurs gaz vers la mer. La fumée dégagée par les tuyères arrache la fusée de la plate-forme de lancement. Les techniciens du centre restent rivés sur les mesures de télémétries qui arrive sans cesse. Soudain, un voyant rouge s'allume sur la console Radar. Un point se déplace en direction de l'astronef. Un missile vient d'être tiré. Sorti de l'eau, il se dirige droit vers l'appareil. La collision entre les deux objets disperse les débris dans toutes les directions. Dans la salle de contrôle, le directeur de SEALAUNCH décroche le téléphone à sa droite. « Monsieur, j'ai le regret de vous dire que la fusée n'a pas atteint son but.» annonce-t-il au chef militaire Japonais. De la sueur coule sur son front. « Arrrh, c'est très désappointant. »

siège de l'ONU, 5 février 2107 :

Un homme au milieu de la salle de réunion prend alors la parole : "La vie sur Terre n'a guère changé, elle a même empiré depuis 2060. Maintenant, les multiples démocraties occidentales ont laissé la place à un super-état. Cette nouvelle nation s'étend sur toute l'Europe. On ne put empêcher sa création, en 2080 la Terre était plongée dans le chaos de la troisième guerre mondiale qui avait été déclenchée par l'attentat de SEALAUNCH. Durant ce conflit, les grandes puissances de la planète : Les Etats-Unis, le Japon et l'Angleterre furent complètement détruites, ainsi que la moitié des territoires de Sibérie, laissant maintenant place à un océan sculpté par les explosions atomiques. Ces régions ne sont plus qu'amas de ruines, villes-fantômes aujourd'hui.

Le général LEMOIROR se présenta au première élection libre en France après la grande guerre nucléaire. La France qui fut à l'origine de la création de cet empire, s'étendait alors de l'océan atlantique au fleuve russe, la Dniepr. La guerre lui avait été bénéfique. Le général était un des investigateurs de la réussite militaire de l'empire français, sa cote était très élevée à l'image du Général responsable de la victoire française en 1945, De Gaulle. Le 29 juin 2107, il fut élu avec une majorité écrasante. Son programme politique étant tourné en grande partie vers l'augmentation de la production afin d'équiper l'armée de moyens, afin de pouvoir acquérir une place décisive, depuis longtemps convoitée, sur la Lune.

Base de lancement des opérations spatiales françaises en Guyane, le 4 septembre 2107 :

Un commando décolle. Sa Direction : la Lune. Ce commando est chargé de s'emparer des mines d'Iridium, indispensable à l'implantation et au développement des activités de l'empire français dans les secteurs spatiaux. Le vaisseau silencieux, se pose sur la surface lunaire, prêt du site d'alunissage d'Apollo 11 à l'endroit même où Neil Armstrong, 138 ans auparavant, avait posé le pied. Les troupes débarquent de l'astronef, elles sont armées et prêtent à partir. Elles s'engagent alors dans le cratère. Pendant trois heures, les troupes d'élite marchent. La fatigue commence à se ressentir sur certains commandos. La sueur, elle, est présente sur tout les corps, entraînant la formation de buée sur les visières des casques. Les hommes sont exténués. Leur combinaison n'est pas faite pour marcher pendant des heures dans le décor désolé de la Lune et bien que la distance

soit courte et la gravité faible, le voyage est très éprouvant. Les entraînements sur la Terre ne peuvent les préparer à ces conditions. Le groupe se dirige vers la base Alpha situé à 12 km. Arrivé à 2 km de leur objectif, Guillaumor fait stopper le cortège de la mort. Un moment de silence, le seul bruit qui leurs rappellent qu'ils sont en vie : c'est le battement régulier de leur cœur. Une ombre se forme au-dessus d'eux. Elle se rapproche. Qu'est-ce ? Un vaisseau-espion. Non, juste le vaisseau de ravitaillement. Les satellites-espion avaient pourtant prévu son arrivée dans deux heures. Le retard accumulé est pourtant impossible. Le chronomètre indique qu'ils ont marché trois heures. Il manque donc près de 120 minutes. Guillaumor ordonne à la troupe de monter le campement et d'attendre le départ de la navette.

La longue marche laisse place à une heure d'une interminable attente, 60 longues minutes à attendre pour que des hommes qui vont mourir d'ici vingt-quatre heures se ravitaillent et entendent les nouvelles d'une planète qu'ils ne reverront jamais. Enfin la navette redécoule, l'ombre repasse au-dessus des troupes de choc, et va se perdre dans l'obscurité interplanétaire. Le colonel ordonne de replier le camp. 15 minutes après, le cortège mortel repart. La base lunaire visée, la première d'une série de cinq construites par le gouvernement américain avant la troisième guerre mondiale, est entourée par les collines du cratère Théophilis. Alpha possède deux bâtiments principaux. Le poste de contrôle de toutes les fonctions nécessaire à la vie et le dortoir pour les deux milles cinq cents personnes qui vivent sur place tout au long de l'année. Les deux édifices situés de part et d'autre de la piste d'alunissage, sont flanqués de deux bâtiments chacun formant ainsi une symétrie parfaite de la base. Du côté est du bâtiment de contrôle, se dresse une petite structure d'où sortent deux gros cylindre. Il sert à stocker les réserves d'oxygène et d'eau, ainsi qu'à réguler de température interne de la base. A l'ouest, le complexe referme les générateurs d'énergie et le relais des communications. L'autre bâtiment situé de l'autre côté du site de lancement laisse apercevoir la mine d'Iridium et le hangar des véhicules lunaires et spatiaux. A l'ouest de la piste, le seul bâtiment qui rond avec l'effet de symétrie renferme les vivres, et les équipements neufs, vêtement de rechange.

La troupe descend les flans du cratère et se dirige vers le bâtiment délivrant l'oxygène de toute la base. Les techniciens chargés de l'entretien sortent et se dirigent sans se douter de ce qui les attend vers l'autre côté de la piste. Guillaumor ordonne alors de s'emparer des deux techniciens. L'enseigne Pirq fait feu sur le premier, qui au moment où le projectile pénètre dans sa combinaison, explose à cause de la trop rapide dépressurisation. Le second s'arrête. Le groupe s'approche. « Tu as une carte d'accès ?

_Oui, mais...

_Donne-là ! » Le technicien sort son pass de sa poche, la tend au soldat face à lui. « Bon casse-toi ». Le technicien s'avance, n'osant pas regarder les hommes dans les yeux de peur de se faire tuer. Il passe le groupe de soldats, puis soulager, il est en vie. L'un des soldats se retourne alors, arrachant le tube d'oxygène. Le visage du technicien change alors laissant les yeux sortir de leur orbite, la bouche ouverte comme celle d'un poisson sortis de l'eau.

L'escadre stoppe devant la porte. Le colonel introduit la carte dans le lecteur puis entre suivi des autres membres de l'unité. Leur temps est alors compté, ils ne leur restent que quelques minutes avant l'arrivée des militaires de la base. Ils laissent à l'entrée deux hommes afin de prévenir tout arrivée inopinée de commando américain. Le colonel est chargé de déconnecter les tuyaux d'arrivée d'oxygène, afin de se débarrasser rapidement et sans danger pour le matériel des technocrates de la station.

Les gardes de la base, en tenue de combat, alerté par l'absence des techniciens, arrivent au moment, où le groupe d'intervention coupe l'alimentation du gaz si précieux à la vie. Ils introduisent leur pass. A l'intérieur du sas les deux hommes de Guillaumor voient les voyant d'ouverture s'allumer et se préparent à accueillir les gardes. Malgré l'annonce de l'ouverture, les deux soldats sont surpris par le nombre de militaire qui leurs font face, paralysé par la peur ils ne peuvent riposter à la première salve des nouveaux arrivant. L'un d'eux s'écroule, touché au visage. Dans un sursaut de vie l'autre ouvre le feu en touchant deux gardes mais encaissant au même moment un tir croisé. Il s'écroule. Sur le casque du corps inerte, le voyant de la radio s'allume. « Enseigne Pirq, au rapport ».

Le colonel réitère sa requête, mais toujours pas de réponse. « Soldats en position de combat, les militaires de la base arrivent. Ils viennent de passer le sas. » Le groupe charge les fusils magnétiques, et attend. C'est alors que les gardes entrent, faisant feu sur le groupe réunis. Deux hommes sont touchés, l'un d'eux se vide sur le sol, l'autre laissant entrevoir ses tripes. L'escadre ouvre le feu abattant cinq hommes d'un coup. Au milieu du peloton, un corps s'étant, baigné dans son propre liquide corporel, la tête n'étant plus qu'un vague souvenir. Les deux militaires restant, pris de peur fasse au carnage et à la vision d'horreur qui se présente à eux, fuient la zone de combat voyant au passage le cœur d'un de leurs amis encore en train de battre.

Guillaumor se retourne alors pour regarder les écrans de contrôle affichant les niveaux d'oxygène et d'azote de la base. Le niveau de dioxygène est à zéro. Il pousse un bouton et les pompes se remettent en marchent. Le niveau remontent rapidement pour arriver à un taux normal. L'escadre repart alors vers le bâtiment de contrôle, enjambant les corps déchiquetés par la violence des impacts des projectiles.

Les yeux exorbités des ingénieurs de la base, leur agglutination vers les scaphandres de survie, rappellent aux soldats l'efficacité et la violence des méthodes des troupes de choc. Enjambant les corps sans même les regarder, sans faire signe d'un seul sentiment de regret, le colonel se dirige alors vers le tableau de commande des communications et compose le numéro direct de la ligne secret du gouvernement français. Un visage apparaît alors à l'écran, c'est le portrait du chef de l'état français le général Lemoiror. Le son arrive ensuite "Colonel, quel sont les nouvelles ? Sont-elles bonnes ?

-Mon général, la station Alpha est sous notre contrôle, mais...

-Je n'aime pas les mais, colonel.

-Nous avons essuyé une riposte des militaires de la base et avons perdu quatre hommes, nous aurions besoin d'autres hommes pour continuer l'invasion des autres bases lunaires.

-Bien, ils arriveront dans cinq jours dans la mer de la tranquillité. Ils seront aux nombres de 20. Mais, attention je ne tiens pas à perdre tous mes hommes sur ce vulgaire caillou. Et....." L'image disparaît laissant un écran noir. Guillaumor recompose le numéro mais l'ordinateur ne veut rien savoir : « CONNEXION AU RESEAU SATELLITE IMPOSSIBLE ». Le colonel ordonne d'aller rétablir les communications avec la Terre.

Les cinq soldats sortent du bâtiment et se dirigent vers le relais des communications. Rien en vue, ni véhicule lunaire de la base voisine, ni vaisseaux spatiaux, ni soldat alerté par un technicien survivant. Une ombre se met alors à bouger et disparaît presque instantanément derrière le bâtiment énergétique de la base. Trois hommes décident d'aller voir pendant que les autres s'occupe de remettre les communications en marche. Ils ouvrent le sas, puis pénètrent dans le complexe. Les ordinateurs sont tous allumés, affichant tous le même message « CONNEXION AU RESEAU IMPOSSIBLE ». Un bruit leur parvient de derrière. Ils sentent la présence d'une chose qui les observe. Cette impression les paralyse d'autant qu'ils viennent de passer devant des cadavres encore chaud, elle est comme si elle marquait les dernières minutes de leur vie, comme si ils pouvaient prédire leur mort. L'un des deux commandos pensent alors à sa mère à laquelle il avait dit qu'il viendrait la voir pour ses 70 ans. Puis un bruit magnétique résonne et les deux hommes s'écroulent.

Les trois hommes partis à la poursuite de l'ombre, tourne une fois, une autre, et finissent par suivre cette ombre dans un bâtiment de grande taille, sûrement le hangar des véhicules lunaires et spatiaux sûrement les hangars des véhicules. Le groupe stoppent devant l'entrée. L'un d'eux ouvre le sas. Personne. Il entre tous tris. Puis actionne la porte suivante après que la première ce soit fermer. Soudain l'ombre surgît de derrière un cargo de faible taille, arme et tire. Le coup n'atteint que la caisse derrière l'un des commandos fessant volés des morceaux de métaux incandescents dans le hangar. Le moral des troupes est au plus bas et n'est pas prête de remonter. En effet, ils ont vu déjà plus des deux tiers de leurs escadres se faire abattre devant leurs yeux. L'ombre refait feu, les faisant surgirent de leur pensées. Décidément, il ne sait pas viser le coup vient de s'écraser encore sur le sol juste devant les commandos. Les trois réagissent et plongent au sol puis font feu à leur tour. C'est comme un jeu pour le spectateur quand une salve part, trois reviennent. Mais ce petit jeu est vite terminé quand un cri d'effroi et en même temps de douleur déchire l'atmosphère. Ce cri venait de devant, en direction du cargo. L'un des marines se dirige alors vers le flan droit du

véhicule. Les autres restent à couverts au cas où le fantôme vivant ne se remette à tirer. Le commando marche sans faire de bruit ou du moins le moins possible. Il arrive du côté où tout le premier coup était parti. C'est une scène mortelle qui voit face à lui. L'ombre est allongé au sol. Sa tête n'est plus qu'une vague tache de sang sans vie. Cette ombre était l'un des gardes qui avait fui de l'entrepôt d'oxygène lors du premier accrochage mortel. Un bruit viens de derrière. La peur a laissée sa place à l'effroi. La sueur qui coule le stress encore plus. Une main se pose alors sur son épaule. Ces nerfs lâchent ne pouvant pas en supporter tant. Il se retourne tire et abat l'homme qui avait eu l'audace de poussé sa main sur lui. Mais il n'était pas seul. Et il fait feu en même temps que le deuxième homme. Tous deux s'écroulent alors au sol.

L'ombre, qui avait abattu les deux commandos dans les bâtiments des réservoirs d'oxygène, se dirige maintenant vers l'entrepôt des véhicules lunaires et spatiaux. Il trouve devant le bâtiment un corps et une radio, qu'il prend. Puis se dirige vers l'intérieur du bâtiment. Après qu'il soit entré un bruit sort de la radio. C'est une voie d'homme en colère. Ce qui veut dire qu'il y a encore des commandos ennemis dans la base. La colère finit par le prendre. Il était venu ici parce qu'il ne devait pas y avoir de problème et comme ça il aurait passé le reste de sa vie tranquille, là où bons nombres de terriens auraient voulu être. Mais non, il fallait que ces tueurs viennent. La sueur recouvre tout son visage. Ce qui n'arrangeait pas son moral.

Le colonel Guillaumor ne voyant personne répondre, il décide alors de se diriger lui-même vers le bâtiment où été partis les cinq commandos de l'escadre. Une fois dehors, il voit au sol les empreintes des commandos qui partent dans deux directions différentes. Ils suit celle qui sont les plus nombreuses et arrive face à un bâtiment qui semble être le hangar. Enervé par ces multiples événements imprévus et apeurés par la possible réaction du général, il s'empresse d'enclencher l'ouverture de la porte. Au moment où la lumière parvient à l'intérieur de l'édifice, un projectile part et frappe de plein fouet le colonel. Sa combinaison dépressurisée implose si vite qu'en un instant tous les organes se trouvent alors dans le vide. Le cœur bat encore, attirant l'estomac dans une ronde funeste. Le sas se referme gardant le secret de l'identité du tireur.

Les trois survivants de l'escadre ne voyant pas le colonel revenir décident d'aller voir et sortent voyant la combinaison du Colonel toute déchiquetée et autour d'elle en lévitation les quelques organes encore à peu près entiers. Les hommes se dirigent alors vers l'entrée du bâtiment. L'un des trois se place à droite de la porte, le deuxième à gauche, le dernier à plat ventre face à la lourde porte métallique. L'homme de droite appuis alors sur la commande d'ouverture de la porte. Qui ne s'ouvre pas tout de suite, il ré appui alors et la porte s'ouvre. Les lourds engrenages tournent envoyant vers l'intérieur une épaisse poussière. Dans le sas, rien ne paraît avoir provoquer la mort du soldat. Ouvrant la porte devant eux, ils entrent dans le hangar. Rien non plus sauf une porte entrouverte au fond. A l'intérieur, il n'y a que des véhicules lunaires des chasseurs spatiaux et un petit cargo. Les commandos se dirigent avec le plus de précautions possibles vers la porte du fond. Soudain un son déchire le silence. Une Jeep explose derrière eux les projetant au sol. Les douches anti-incendie se mettent alors en marche arrosant toutes la salle. Le tireur s'enfuit, passant par la porte entrouverte. Les commandos s'empressent de le suivre arrivant face à l'ouverture qui semblent mener vers une salle close. L'un des hommes se retournent alors vers son coéquipier, fixant son dos. La peur de la mort se transforme en folie ; il se jette sur lui, arrache le casque de son adversaire totalement désarmée par cette soudaine crise. Le troisième assistant à cette scène plus que bizarre, s'empare de son arme et abat le soldat fou. Les deux hommes se regardent alarmé par la monstruosité de ce qu'ils viennent de faire. Un bruit de plissement de gons résonne alors à leurs oreilles. La lumière passe par l'entrebâillement de la porte, éclairant le corps inanimé du soldat abattu. Plus une petite boule roule le long du sol en direction des deux hommes. Ils s'observent perplexe. Est-ce que c'est ce que je crois ? Puis soudain plus un bruit après un grande gerbe de flammes. Les deux hommes sont allongés au sol carbonisés laissant dans l'air, l'odeur si caractéristique de brûler.

A l'extérieur, un nuage de poussière se dirige vers la station lunaire Alpha. Ce monticule se déplacent très vite. Il finit par s'évaporer laissant voir la cause de sa création : une Jeep et un camion lunaire. Ils portent l'insigne de la base bêta. Une ombre difforme sort alors de l'entrepôt. Elle se dirige vers les deux véhicules. C'est le garde survivant. Seul personne encore en vie dans la base Alpha. Le commandant du convoi se déplace alors en direction de l'homme exténué. Et lui

adresse la parole : « Commandant Jimmy moillo, chef de l'escadre de reconnaissance R512 de la base Bêta.

-sergent John Dibar, appartenant à la compagnie A104 de la base Alpha. Je suis l'unique survivant de la base. Je vous demande au nom de mon pays de m'aider à réparer les décas engendrés par l'arrivée des commandos terriens non identifié maintenant neutralisée.

-Je pense que nous accepterons de vous aider.

-Merci, excusez-moi, je me retire dans mes quartiers, je suis exténué..

-je viendrai vous poser quelques questions plus tard. En attendant je vais prévenir la base Bêta de la situation, afin d'obtenir les véhicules nécessaire aux travaux ».

Le groupe de reconnaissance déploie son campement au bord du bâtiment de contrôle général. Les cinq jours suivant se passèrent sans aucun problème. Mais le 4 septembre à 14 h 35, Les renforts qu'avait demandés le défunt colonel arrivent ne laissant aucune chance aux quelques militaires restés sur place avant l'arrivée de la deuxième vague de techniciens. Un seul homme a pu s'enfuir à bord d'un des chasseurs spatiaux. La base Alpha est définitivement passé son le contrôle de l'empire français. Ce qui permit au colonel Bellis de faire parvenir à la terre de l'Iridium sans être attaqués par la flotte quasis inexistante du Royaume-Uni. En contre partis la France envoyait régulièrement des hommes armés et des techniciens sur la Lune.

10 octobre 2107, sur la surface de la Lune :

Tes techniciens s'affairent autour d'un vaisseau. L'éclaireur qui observe depuis le haut d'un cratère la base Bêta, voient ces hommes qui semblent essayer de réparer un vaisseau de combat. Il doit faire une approximation des forces présentes pour permettre de savoir combien d'hommes sont nécessaires à la prise de la base. Elle n'est pas très bien protégé. L'homme en combinaison remonte dans son buggy lunaire et prend la direction du campement. « Colonel, la base ne semble pas très protégé, je pense que les unités que l'on dispose actuellement seront suffisantes pour prendre la station.

- Merci, caporal, retournez à votre poste et annoncer le départ aux autres unités mobiles.

- Bien mon colonel ». Le militaire sort de la tente et monte dans son appareil. Les troupes se déplacent vers leur objectif. En effet les forces présentes sur la base sont limitées et l'empire français ne tarde pas à prendre le contrôle de la base lunaire.

L'ensemble du monde découvre avec cet assaut le projet fou du général – maréchal Lemoiror d'annexé le monde. C'est aussi par cette action offensive que les pays propriétaire d'une majorité des stations lunaires, décident de déclarer la guerre total avec la France, malgré les grandes ressources et la puissance énorme que vient de mettre à jour les troupes européennes.

Face aux français plusieurs pays se sont alliés mais seules la Russie a besoin de se soutien car elle est placé en première ligne si les troupes européennes venait à envahir le continent asiatique de plus les ressources de la Sibérie sont très convoitées par la puissance dirigée par l'ex – vainqueur de la troisième guerre mondiale.